Bibliothèque cantonale Sion

Mardi 2 Mai 1905 — Le numéro : 5 centimes — 3 année — № 52

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations

paraissant à SION le mardi, jeudi et samedi

Abonnements :

	1 an	6 mois	3 mois
La « Feuille » cherchée dans nos bureaux	5.50	2.90	1.50
La « Feuille » portée à domicile	6.50	3.50	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine	11.—	5.50	3.—

Le „ BULLETIN OFFICIEL " est joint en supplément au prix de **1 fr. 20 par an.**

Administration & Expédition :
SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION

On peut s'abonner en tout temps, soit à l'Administration du « Journal », soit dans les bureaux de poste.

Les annonces et réclames sont reçues directement par « l'Administration du Journal. »

Annonces :

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.15	0.20
Minimum (5 lignes)	50 cts.		
Réclames	40 cts.		

Rabais pour insertions répétées.

L'abonnement à l'année 1905 donne droit à l'insertion gratuite d'une annonce de **10** lignes à paraître sous la rubrique des petites annonces.— Les annonces sont reçues à toute heure aux bureaux du « Journal ».

Contre l'Anémie
Faiblesse et
Manque d'appétit
essayez le véritable
COGNAC FERRUGINEUX GOLLIEZ
(Marque des «2 palmiers«
30 ANS DE SUCCÈS — 10 diplômes et 22 médailles.
En vente dans toutes les pharmacies en flacons de frs. 2.50 et 5.
267

CHOCOLAT SUCHARD
TOUJOURS LE MEILLEUR
POUR CUIRE ET POUR CROQUER.

RHUMATISME
MALADIE DES NERFS

Grâce à votre traitemeut par correspondance ma fille Joséphine agée de 13 ans, que tout le monde croyait perdue, a été guérie complètement de **rhumatisme articulaire malapie des nerfs, étouffements, toux et manque d'appétit.** Elle retourne à l'école depuis quelque temps déjà et ne se ressent plus du tout de sa maladie. Je voue prie de croire à ioute ma reconnaissance et vous autorise avec plaisir à publier ma lettre dans n'importe quel journal. Leytron, Valais, le 18 septembre 1903. Mme Josephine Besse, pr. adr. Mr Camille Besse, chaussures. J'atteste la realite du fait : P. Cheseaux, juge.
Adresse : **Policlinique privée, Glaris,** Kirchstrasse 405, **Glaris.**

FROMAGE DE GRUYERE ET DU JURA
LES MEILLEURS DES FROMAGES SUISSES
Nous expédions par pièces de 15 à 25 Ko, par colis postal de 5 à 10 Ko.

Maigre, 1 choix	Fr. 0.55 et 0.60 le 1/2 K°	**Mi-gras,**	Fr. 0.65 et 0.70 le 1/2 K°
Maigre, 2e choix	„ 0.40 et 0.45 le „ K°	**Gras**	„ 0.75 et 0.80 le „ K°

Pour petit ménage petite pièce de GRAS de **4 K° à 1.70** le K°
S'adresser à **MAILLARD, Chatillens-Oron VAUD.**

Solution de Biphosphate de chaux
des Frères MARISTES de **St-Paul-Trois-Châteaux** (Drôme)
préparé par M. L. ARSAC, pharm. de première classe, à MONTÉLIMAR (Drome)
Cette solution est employée pour combattre les bronchites chroniques, les catharres invétérés, la phtisie tuberculeuse à toutes les périodes, principalement au premier et deuxième degrés, où elle a une action décisive et se montre souveraine. — Ses propriétés reconstituantes en font un agent précieux pour combattre la scrofule, la débilité générale le ramollisseme nt et la carie des os, etc. et généralement toutes les maladies qui ont pour cause la pauvreté du sang, qu'elle enrichit, ou la malignité des humeurs, qu'elle corrige. Elle est très avantageuse aux enfants faibles et aux personnes d'une complexion faible et délicate, prix: 3 fr. le demi-litre ; 5 fr. le litre. Economie de 50 pour cent sur les produits similaires, solutions ou sirops. Pour plus de détails sur les bons effets de ce remède, demander la notice qui est expédiée franco.
Dépôt général pour la Suisse :
J. BOUSSER.
GENÈVE, 108, rue du Rhône 108, GENEVE.
249
Vente au détail dans les pharmacies : Ch. Morand, à MARTIGNY-VILLE ; V. Pitteloud F. Bichsel et Xavier Zimmermann, à SION ; Louis Rey, à ST-MAURICE ; M. Carraux. MONTHEY ; Ch. Joris, à MARTIGNY-BOURG ; J.-M. de Chastonay, Sierre et Zermatt

Lot principal ev. **600000** marcs soit **750000 fr.** en or | ANNONCE DE FORTUNE | LES LOTS sont GARANTIS par l'Etat

Invitation à la participation aux
CHANCES DE GAIN
aux grands tirages des primes garantis par l'Etat de Hambourg dans lesquels
8 MILLIONS 325,120 MARCS
seront sûrement tirés.

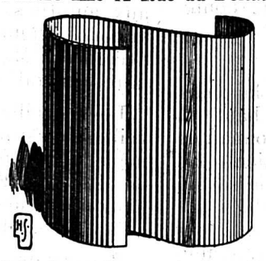
Dans ces tirages **avantageux**, contenant selon le prospectus seulement 85000 billets, les LOTS suivants DOIVENT ÊTRE FORCÉMENT GAGNÉS en 7 tirages dans l'espace de quelques mois, savoir :
Le plus gros lot possible, est éventuellement **600.000** marcs soit Fr. **750.000** en or. En spécial il y a les suivants lots principaux :

1 prime à **300000** marcs		**1** lots à **4000** marcs	
1 „ **200000** „		**1** „ **30000** „	
1 „ **60000** „		**7** „ **20000** „	
1 „ **50000** „		**1** „ **15000** „	
1 „ **45000** „		**11** „ **10000** „	
1 „ **40000** „		**26** „ **5000** „	
1 „ **35000** „		**83** „ **3000** „	
1 „ **30000** „		**106** „ **2000** „	
1 lot à **100000** „		**415** „ **1000** „	
1 „ **60000** „		**552** „ **300** „	
1 „ **50000** „		**146** „ **200** „	

La loterie contient en somme 41225 lots et 8 primes parmi 85000 billets, de sorte que presque la moitié des billets émis doit sûrement gagner. Les primes sont des gains additionnels, échéant dans chaque tirage au billet respectif qui sera tiré le dernier d'un lot principal ,conformément au règlement du prospectus.
Le plus gros lot possible du 1er tirage est de Mk **50000,** celui du 2e tirage Mk **55000,** et Mk **60000,** 4e Mk **65000,** 5e Mk **70000,** 6e Mk **80000** et celui du 7e tirage final
Marcs 600000 soit fr. 750000.
L'émission des billets se fait en billets entiers, demi et quarts de billets. Le demi, respectivement le quart de billet ne donne droit qu'à la moitié, respectivement qu'au quart de la somme gagnée par le numéro du billet.
J'expédie les billets, donnant droit au PREMIER tirage, officiellement fixé
au prix net de Francs **7.50** le billet entier
„ **3.75** le demi-billet
„ **1.90** le quart de billet.
Les mises des tirages suivants et la distribution des lots sur les divers tirages sont indiquées dans le prospectus OFFICIEL qui sera gratuitement expédié à chaque participant, ainsi qu'à tous ceux qui en font la demande. Chaque participant reçoit de moi immédiatement après le tirage la liste officielle des lots.
Le paiement et l'envoi des sommes gagnées se font par moi directement et promptement aux intéressés et sous la discrétion la plus absolue.
Chaque commande peut se faire en un mandat poste ou contre remboursement. Frais de remboursement : 50 centimes.
A cause de l'époque rapprochée du tirage on est prié d'adresser les ordres immédiatement cependant jusqu'au **18 Mai** en toute confiance à 326
Samuel HECKSCHER seur.,
Banquier à **Hambourg.** (*Ville libre*)

En 2-8 jours
es *goîtres* et toutes *grosseurs au cou* disparaissent: 1 flac. à **fr. 2.20** de mon *eau antigoîtreuse* suffit. Mon *huile pour les oreilles* guérit tout aussi rapidement *bourdonnements* et *dureté d'oreilles*, 1 flacon **fr. 2.20.**
S. FISCHER, méd.
à Grub Appenzell Rh.-E.) 76

N'achetez pas de
Chaussures
avant d'avoir consulté le grand catalogue illustré avec plus de 200 gravures de la
Maison d'envois
Guil. Gräb Zürich Trittligasse 4.
Le catalogue sera expédié sur demande gratis et franco.
135 Envoi contre remboursement :
Souliers p. filles et garçons, très forts, nr 26—29 à frs 3,50, nr. 30—35 à frs 4,50
Pantoufles en canevas pour dames, fr. 1,90
Souliers à lacer p. dames, très fort à fr. 5.50
plus élégant, avec bouts fr. 6.40
Bottines à lacer p. hommes, très fortes fr. 8,—
plus élégantes, avec bouts fr. 8,25
Souliers pour ouvriers, forts, fr. 6,40
Echange de ce qui ne convient pas.
Rien que de la marchandise garantie solide
Service rigoureusement réel.
(Zà1569 g) Fondée 1880. 153

W. BAUMANN
Manufacture de Jalousies
Horgen (Suisse)
PARIS IXe 12 Rue du Delta.

Volets à rouleaux, tout système
Stores automatiques. **Jalousies**
Paravents divers modèles 335
Demander Prospectus. (Z a 20415)

L'emplâtre Rocco ordonné par les médecins guérit toutes les **affectons rhumatismales.** — En vente dans toutes les pharmacies au prix de 1 fr. 25.

RELIURE
Encadrements, Registres
aux prix les plus avantageux
M. TORRENT
SION Rue de la Cathédrale SION

HUG, Frères & Cie — Bâle
Maison la plus ancienne et la plus importante en Suisse
offre le plus grand choix de
musique et d'instruments
Pianos, Harmoniums, Violons, Guitarres, Zithers, Orchestrions, Grammophones, Accordéons, Instruments en cuivre, etc.

Conditions avantageuses. —Médailles d'or 1901
Demandez nos catalogues. 58.
Monsieur **Chs. Hænni,** Prof. de musique à Sion renseignera

3 Avantages
sont offerts grâce à mes *achats en gros* ce qui augmente chaque année la vente de mes chaussures :
1° la bonne qualité!
2° la bonne forme!
3° le bas prix!

par exemple :	Nos.	Frs.
Souliers forts pour ouvriers, ferrés	40|48	6.50
Souliers à lacer pour messieurs, crochets, ferrés, solides.	40|48	8.—
Souliers de dimanche à lacer pour messieurs, avec bouts, solides et élégants	40|48	8.50
Souliers pour dames, ferrés, solides	36|43	5.50
Souliers de dimanche à lacer pour dames, avec bouts, solides et élégants	36|42	6.50
Bottines de dimanche pour dames, à élastiques solides et élégantes	36|42	6.80
Souliers pour garçons et fillettes, solides	26|29	3.50
Souliers pour garçons et fillettes, solides	30|35	4.50

Grand choix de chaussures en tous genres.
D'innombrables lettres de remerciement, constatant la satisfaction de ma clientèle et provenant de toutes les contrées de la Suisse et de l'Etranger, sont à la disposition de tout le monde.
Mon premier principe est de ne point tenir de marchandises de qualité inférieure, comme on en offre si souvent sous des noms fallacieux. — Garantie pour chaque paire. — Echange immédiat et franco. — Prix-courant avec plus de 300 illustrations, *gratis et franco.*
Rod. Hirt, Lenzbourg.
La plus ancienne et la plus grande maison d'expédition de chaussures de la Suisse.

Offre plus favorable
il n'y en a pas !

Chaussures réelles, solides et bon marché
achète tout le monde très avantageusement chez
H. BRÜHLMANN-HUGGENBERGER à Winterthour

	No.		Fr.	
antoufles pour dames, canevas, avec 1/2 talon				
Souliers de travail pour dames, solides, cloués	36—42	„	5.50	
Souliers de dimanche pour dames, élégants, garnis	36—42	„	6.50	
Souliers de travail pour hommes, solides, cloués	40—48	„	6.50	
Bottines pour messieurs, hautes avec crochet, cloués, solides	40—48	„	8.—	
Souliers de dimanche pour messieurs, élégants, garnis	40—48	„	8.50	
Souliers pour garçons et fillettes	26—29	„	3.50	

De nombreuses attestations pour envois en Suisse et à l'étranger.
Envoi contre remboursement — Echange franco
450 articles divers. Le catalogue illustré sera envoyé à toute personne qui en fera la demande à 3005 q. Z 252

AVENTURES DE TERRE ET DE MER

Les Naufragés

DE L'ILE DE BORNÉO

par MAYNE-REID

CHAPITRE IX

Les œufs prompts à éclore

Les spectateurs, devant ce bizarre spectacle, restaient immobiles de surprise. Sans le Malais qui, accoutumé de longue date à ces éclosions subites, avait conservé son sang-froid, les nouveau-nés auraient pu facilement prendre leur essor vers la forêt.

La fin de l'aventure, c'est que les naufragés n'eurent pour leur repas matinal ni œufs à la coque, ni omelette, mais des poulets tendres et d'un goût parfait. Ils ne perdaient vraiment pas au change et pour le moment nous nous dispenserons de les plaindre.

CHAPITRE X

L'adroit grimpeur

Les naufragés, après leur repas, qui fut non seulement délicat, mais suffisamment copieux, ne se persuadèrent pas pour cela qu'ils n'auraient plus qu'à étendre la main pour se procurer d'autres fricassées de poulets. La faim ne devait pas tarder à se faire sentir de nouveau. Il ne s'agissait pas de s'endormir sur ce succès fortuit, il fallait au plus tôt se mettre en quête de pourvoir au repas du soir et à ceux du lendemain, car ils se faisaient déjà une douce habitude de manger deux fois par jour.

La grande ambition de ces pauvres gens était d'avoir pour quelques jours de vivres devant eux, et il n'eût pas été mal qu'ils pussent en faire une certaine provision pour le voyage. Compter sur les hasards de la route n'aurait pas été prudent.

Quoiqu'il y ait à Bornéo beaucoup d'oiseaux de différentes espèces et dont quelques-uns sont très gros, on n'en trouve pas par tout, et quand on en trouve, ils ne sont pas toujours faciles à attraper ni à tirer.

Il existe dans l'île quelques grands quadrupèdes, entre autres le rhinocéros indien et le tapir de Sumatra. La chair de ces pachydermes est dure et coriace, mais des hommes qui n'ont rien autre chose à manger peuvent encore s'en contenter.

Tous les naufragés n'avaient vu jusque-là ni tapirs ni rhinocéros ; ils n'avaient même pas remarqué, dans leurs excurions le long de la côte, aucune empreinte qui indiquât le pas sage de ces animaux.

S'ils avaient rencontré un rhinocéros, ils auraient eu sans doute beaucoup de difficultés à le convertir en grillades. Le rhinocéros, comme on sait, est de la grosseur d'un éléphant de petite taille ; en outre, son corps est protégé par un cuir épais renforcé partout de nodosités et de bosses comme celles d'un bouclier du moyen-âge, ce qui donne à l'animal l'air d'être complètement revêtu d'une ancienne armure. Le tapir de ces îles ne succombe pas non plus facilement sous l'effort de ses assaillants, car il est plus grand et plus fort que le tapir de l'Amérique du Sud. On trouve encore à Bornéo deux espèces de daims. L'un, le «rusa» est un très grand et très bel animal.

Le capitaine Redwood avait donc chance de rencontrer un animal appartenant à l'une ou à l'autre de ces diverses espèces. Dans cet espoir, il continuait à faire de courtes mais fréquentes excursions dans la forêt. Pour ces expéditions, il était toujours muni de sa carabine. Murtagh l'accompagnait armé du fusil, et Henri lui-même se joignait quelquefois à eux. Hélas, ils avaient beau ouvrir les yeux, non seulement ils revenaient toujours les mains vides, mais ils n'avaient même rien vu qui leur donnât le moindre espoir d'atteindre enfin à la venaison désirée.

La chasse que Saloo faisait de son côté aux œufs et aux coquillages n'avait pas plus de succès. Il ne restait plus évidemment sur cette partie de la côte aucun nid de mégapode, aucune huître de Singapour ni autres coquillages comestibles.

On n'aperçut même plus d'oiseaux fouisseurs, pas même ceux dont les nids avaient été dépouillés de leur contenu. Les mégapodes n'ont pas l'habitude de retourner à leurs œufs après les avoir enfouis sous le sable chaud pour y être couvés par les rayons du soleil. Les petits se frayent un chemin hors du nid en grattant dans le sable qui les recouvre, prenant soin d'eux-mêmes dès leur naissance, et même plus tôt, car on ne peut guère dire qu'ils soient nés avant d'être sortis de la coquille, et s'ils ne cassaient pas eux-mêmes cette coquille, ils couraient grand risque de ne jamais voir la lumière du jour. Quels oiseaux précoces! Il n'y en a nulle part qu'on puisse comparer sous ce rapport aux mégapodes de la Malaisie. Les naufragés se virent donc de nouveau dans la nécessité d'avoir recours aux durions.

Les fruits fournissent un aliment agréable, mais peu fortifiant. Et encore n'était-il pas absolument facile de s'en procurer. Le peu qu'on en avait trouvé sur des arbres auxquels Saloo avait pu grimper était épuisé. Le grand arbre sous lequel on avait campé précédemmen en présentait seul une récolte abondante ; mais sa tige haut de près de cent pieds et recouverte d'une écorce lisse comme celle du sycomore, semblait défier le plus habile grimpeur. Henri n'avait jamais pu s'y élever à plus d'une dizaine de pieds, quoiqu'il eût maintes fois grimpé les peupliers d'Italie d'une hauteur presque égale. Ce n'était, bien entendu, qu'en l'absence de son père qu'il s'était livré à ces tentatives imprudentes et dont il avait bientôt reconnu l'inutilité.

Le capitaine avait abattu quelques fruits avec ses balles couplées, mais dans les circonstances où l'on se trouvait, il ne lui paraissait pas sage de dépenser toutes ses munitions pour cueillir des fruits. Cependant, il fallait, sous peine de jeûner, trouver moyen d'avoir à discrétion les inexpugnables durions.

Le Malais vint encore une fois au secours de ses compagnons.

Heureusement pour tout le monde, Saloo était né à Sumatra et avait été élevé dans des forêts semblables à celles de Bornéo. Il connaissait toutes les essences forestières communes aux deux îles, et de tous les hommes de l'équipage du vaisseau naufragé, il n'en était certes pas un dont les services eussent pu remplacer ceux du pilote auprès du capitaine et de sa petite troupe dans les parages où les hasards de la mer les avaient jetés. Les compagnons de Saloo avaient reconnu à l'épreuve combien sa connaissance des produits du pays leur était avantageuse ; ils le consultaient à chaque difficulté qui se présentait et ils commençaient à le croire capable de mener à bonne fin les entreprises les plus difficiles.

Malgré cela, leur étonnement ne fut pas mince, lorsqu'il leur affirma qu'il grimperait au sommet du grand durion. Murtagh nia même carrément la possibilité de la chose.

Les poètes valaisans

STANCES A FLORE

Sous ton éblouissante hermine
Déesse au sceptre parfumé,
Tu viens réjouir la chaumine
De ton sourire bien aimé.
De ta voix et de ton haleine
Tu viens rasséréner les cœurs,
Et tu partages, bonne reine,
Avec nous, ton trône de fleurs.

Sous ton superbe diadème,
J'admire un front d'albâtre pur,
Un teint de lis et rose crème,
Et des yeux plus bleus que l'azur.
J'aime ton gracieux sourire,
L'incarnat de ta bouche en cœur,
O Flore, laisse-moi te dire
Tout mon amour, tout mon bonheur!

Quand, dans la campagne embaumée
Je te vois, sous les verts buissons,
Sous les fleurs et sous la ramée,
Quand j'entends tes douces chansons,
De tant de charmes je me grise,
Et plus passionné qu'un amant,
Je prends ma lyre et je la brise
Dans un accès d'amour dément!

C'est qu'il n'est rien sur cette terre
De plus admirable que toi.
Ton nom, Flore, est plein de mystère,
Il remplit tous les cœurs d'émoi.
Le monde en te voyant paraître,
Oublie un instant ses douleurs,
Le pauvre t'ouvre sa fenêtre,
Le riche implore tes faveurs.

C'est qu'il est dans ton apanage
Un bien à nul autre pareil
C'est le lot sacré de tout âge:
L'amour, la beauté, le soleil.
Sous ton égide bienfaisante,
Chacun a sa part de bonheur
Et se chauffe, après la tourmente,
Aux doux rayons de ta chaleur.

Dans le palais, dans la mansarde,
La joie éclot sous tes rayons,
Sous le velours et sous la harde,
Sur les hauteurs, dans les bas-fonds.
Tu mets, sur tout ce qui respire
Un peu de l'or de tes cheveux
Dans toute bonne âme un sourire
Et tu rends tous les cœurs joyeux.

Je t'aime Flore, ô Saison rose!
Heureux Printemps de mes amours;
J'aime ta fleur à peine éclose
Je t'aime dans tous tes atours!
Quand de mes jours viendra l'automne
Mon cœur, que tu fais tressaillir
Tout en rendant grâce à Pomone
Te gardera son Souvenir.

Sion ce 1 mai 1905.

SOLANDIEU

Les leçons de la guerre

On sait que, pendant vingt-trois ans, de 1866 à 1889, ce sont des officiers et des sous-officiers français, de toutes armes qui ont formé et instruit les écoles, les cadres et les établissements militaires japonais.

C'est le commandant Vieillard, du génie, qui, en 1875, organisa l'Ecole militaire japonaise; ce sont les capitaines Lebon et Orcel, de l'artillerie, qui organisèrent les arsenaux militaires, avec ateliers de construction, pyrotechnie, cartoucherie, etc. Mais les intrigues allemandes parvinrent peu à peu à écarter les instructeurs français, auxquels furent substitués les professeurs allemands. En 1889, la situation étant devenue particulièrement difficile, le dernier officier français, le commandant Berthaud, devenu général, fut rappelé en France. Le lt.-colonel von Meckel, les majors von Wildenbruck et Greitscheider purent alors librement quintessencier les hautes sciences militaires.

Le correspondant de «L'Echo de Paris» à Berlin, M. Marcel Hutin, a rendu dernièrement visite au général Meckel et lui a demandé son opinion sur l'armée japonaise.

«Ils me donnent beaucoup de satisfaction,» a dit en souriant, le maître.

Le général Meckel a maintenant soixante ans. C'est pendant une période de trois ans qu'il a, en qualité de commandant (major), enseigné la tactique moderne aux officiers du mikado. Il était lieutenant au 82e régiment d'infanterie pendant la guerre de 1870; blessé grièvement à Wœrth, le 6 août, il ne put poursuivre la campagne. Lorsque le gouvernement japonais demanda à l'Allemagne un officier supérieur pour l'instruction de sa jeune armée, le général Bronsart von Schellendorf, alors ministre de la guerre, désigna le major Meckel, professeur à l'Ecole supérieure de la guerre.

«J'accepte, dit le vieux général, et je partis pour le Japon. En 1885, le général Oyama — aujourd'hui maréchal et commandant en chef des troupes japonaises en Extrême-Orient — était ministre de la guerre, et le général Katsura, actuellement président du conseil des ministres, était adjoint à Oyama en qualité de vice-ministre. Ma mission consistait à apprendre aux officiers la science de la guerre.

D'abord, j'ai entrepris l'instruction des cinquante officiers faisant partie de l'Académie de guerre, dont les officiers d'élite du Japon. Après la théorie, j'en suis arrivé à la pratique, et j'ai accompli avec eux des voyages d'état-major, comme en font en France, vos officiers de l'Ecole supérieure de guerre. Et ceci pendant près d'un an. Ensuite, tout en procédant de même, mais dans un sens plus développé de la technique moderne, j'ai donné mon enseignement aux officiers supérieurs, avec lesquels je fis des voyages d'état-major. Tous ces messieurs sont aujourd'hui des généraux-majors, comme Itjitji, qui est chef d'état-major d'Oku ou comme Ogawa, qui commandait la 4e division à la bataille de Kintchéou, et dont le mouvement tournant bien exécuté sur la gauche des Russes décida de la bataille en faveur des Japonais.

— Et les généraux? demande M. Marcel Hutin, les anciens comme Kodama, Oyama, Kuroki, Nodzu et Oku, pour ne signaler que les chefs?

— Ah! ce n'est pas à eux que j'avais mission d'enseigner quoi que ce fût. Cependant bien qu'élevés suivant les anciennes formules de l'art militaire, tel qu'on le concevait avant 1870, ils n'étaient pas les adversaires des méthodes nouvelles; ils considéraient au contraire que leurs officiers devaient se les assimiler le plus complètement possible. N'est-ce pas le maréchal Oyama qui m'avait fait venir à Tokio?

— En somme, à l'heure actuelle, c'est Kodama qui a été l'instrument du succès des armes japonaises? Oyama n'est qu'un drapeau?

— Vous voulez dire que Kodama est le Gnesemau de Blücher. Oyama a une grande valeur personnelle, mais il est incontestable que Kodama est son Eminence grise, une partie de son cerveau. Kodama a fait, sous ma direction, comme colonel au ministère de la guerre, des voyages, et je suis très fier de mon élève, comme de tous les autres. Mais le maréchal Oyama lui aussi m'a conservé un excellent souvenir, puisqu'il m'a envoyé pour mon «Neujahrsgeschenk», — pour mon nouvel-an — l'année dernière, un couple de chiens excessivement rares.

A cette question: Et les succès des Japonais, dont le mérite vous revient pour une bonne part, ne vous ont pas surpris?

Meckel répond:

— Oh! non. J'était «sûr» que les Japonais auraient le dessus. Je l'ai dit très haut, et contre l'avis de la plupart des personnalités militaires allemandes, qui ne croyaient pas à de tels échecs du côté russe. Moi je savais à quoi m'en tenir; car outre les qualités militaires et la facilité avec laquelle les officiers de la jeune école se sont assimilé avec une rapidité foudroyante mon enseignement, le Japonais possède, — je ne l'ignorais pas — une qualité qui domine les autres dans la guerre: le mépris absolu de la mort.

— Oui, oui, général, j'ai déjà entendu à St-Pétersbourg, l'aide de camp Swiatopolk-Mirsky, qui fut ministre de l'intérieur, me tenir ce propos: «Le Russe meurt par devoir, nous voyons le Japonais mourir par plaisir.»

— Certes, je prise à sa valeur le courage et l'abnégation des Russes; ils font leur devoir parce que c'est le devoir, mais le Japonais fait son devoir par enthousiasme. Il marche au danger, il rit, il meurt. Là réside pour une grande part, le secret de leur victoire.

Le général allemand défend ses anciens élèves contre le reproche qu'on leur fait en Europe, de manquer d'idées originales et de n'être que d'habiles imitateurs.

Passant à l'état actuel de la campagne, il s'exprime en ces termes:

— Si les Russes, comme je m'en aperçois, désirent continuer la lutte, eh bien, les Japonais continueront à avoir le dessus.

— On l'a dit au début; on a continué à le raconter, et on le répètera encore: les Japonais finiront par se lasser. Je prétends que non. Je doute personnellement de la réalité du nouvel effort russe; mais soit, rien ne les empêche de continuer. Et alors, voici ce qui va se passer: les Russes peuvent encore mettre sur pied une nouvelle armée, de façon à ramener à leur ancienne force la totalité des troupes combattantes en Extrême-Orient. Mais je prétends que, malgré toute l'énergie et la capacité de résistance, la Russie ne pourra pas amener du côté de Kharbine une armée plus forte, ni en hommes ni en munitions que celle qui existait avant la bataille de Moukden. Pourquoi? Parce que 400 à 500,000 hommes, c'est le maximum du rendement de la ligne, qui devra amener également les canons, les munitions de guerre, les chevaux et aussi les «impedimenta», les vivres, les fourrages, etc. L'alimentation de l'armée russe devra se faire pour ainsi dire exclusivement par envois de la métropole, les ressources du pays étant autrement limitées à Kharbine, aux confins de la Sibérie, que du côté de Moukden et de Liao yang.

— Quelles sont, selon vous, général, les intentions actuelles du commandant japonais?

— Je suppose, — car je n'ai pas de certitude, — que les Japonais veulent assiéger Vladivostock. Dans ce cas, ils iront jusqu'à Kharbine, dont l'occupation leur est absolument nécessaire pour opérer utilement contre Vladivostock, dont ils devront couper les communications avec l'armée de Liniévitch.

— Mais ne croyez-vous pas, au fur et à mesure du temps écoulé, à l'épuisement des Japonais?

— Ma réponse est: Tant qu'un emprunt japonais est couvert neuf fois au Japon même, il ne faut pas parler d'épuisement. La population, grisée par la victoire, donnera tout. Il est certain que le temps a toujours été un excellent facteur pour la Russie, mais, à l'heure actuelle, vous êtes en présence d'une guerre impopulaire en Russie et populaire au Japon. En outre, la Russie est le théâtre de troubles et d'agitations politiques intérieures..... Il n'y a donc aucune raison, comme on l'a insinué, pour que ce soit au Japon de se déclarer las et de faire des ouvertures de paix.

— Je crois, général, que les conditions imposées à l'heure actuelle par le Japon, dépasseraient les mesures et seraient inacceptables.

— Voici ma réponse: tels que je les connais, et sans autre renseignement certain, je suis enclin à croire que, actuellement, les Japonais demanderaient à la Russie, comme conditions de paix:

1. L'abandon de Port-Arthur et de la presqu'île de Toung;
2. Une part au chemin de fer de l'Est-Chinois;
3. La suprématie sur la Corée;
4. La Mandchourie rendue à la Chine;
5. Probablement l'île de Sakhaline;
6. Une indemnité de guerre.

— Avez-vous reconnu, pendant la guerre actuelle, l'application de votre enseignement?

— Dans tous les combats, et dans toutes les occasions, les Japonais ont démontré qu'ils avaient compris comment il fallait mener une guerre moderne. Des leçons, il n'y a que moi qui leur en ai donné. J'ai eu simplement le bonheur de les familiariser avec un art difficile.

»Il serait prématuré de tiner des conclusions précises et des enseignements complets. Je voudrais donc me borner à exprimer simplement cette impression, que le rôle des fortifications de campagne deviendra de plus en plus grand dans les guerres futures.

CONFEDERATION

Exposition suisse d'automobiles

Samedi s'est ouverte à Genève, la première exposition nationale suisse d'automobiles.

La cérémonie d'inauguration était précédée d'un grand déjeuner de cent couverts à l'hôtel Metropole.

Au champagne, M. Empeyta, président du comité d'organisation, a souhaité la bienvenue aux autorités, aux invités, aux exposants et annoncé qu'une médaille de vermeil avait été décernée à M. Paul Galopin, le dévoué secrétaire général de l'Exposition.

Le conseiller fédéral M. Forrer, arrivé la veille, de Berne, en automobile militaire (il a même été arrêté par la police à Coppet), fait en allemand, l'historique des moyens de locomotion en Suisse, depuis le chemin de fer jusqu'à l'automobile.

Il constate que les «Staubfresser», soit les «bouffeurs de poussière», ne sont pas encore très sympathiques à la population; mais l'automobilisme deviendra populaire quand il rendra des services à tout le monde. La Confédération aura bientôt à légiférer sur l'automobilisme, actuellement du ressort cantonal.

M. Forrer constate ensuite l'utilité des expositions spéciales. Celle qui va s'ouvrir sera le point de départ de la prospérité d'une industrie nouvelle importante. Il porte son toast en français à Genève, à l'exposition automobile (la première en Suisse), à son comité d'organisation, à son président, M. Empeyta.

Le docteur Vincent, président du gouvernement de Genève, exprime la sympathie du conseil d'Etat pour une œuvre de progrès économique et social.

Il ne s'agit plus de sport, mais d'utilité générale. Aussi un cours pour former des chauffeurs-mécaniciens sera institué prochainement L'orateur est heureux que l'initiative de la première exposition soit partie de Genève, ce qui prouve son désir d'accroître la prospérité de la patrie suisse.

M. Aloïs Naville, président du Club suisse de l'automobile, porte la santé de la presse suisse et étrangère.

Il est deux heures. Tous les invités sont transportés en teuf-teuf au bâtiment électoral, où tout est à peu près prêt, par un miracle d'activité.

M. Gustave Ador, conseiller national, président du comité d'honneur, rappelle le riant succès de l'industrie suisse dans les expositions internationales et nationales.

«Je souhaite, dit-il, que les constructeurs suisses d'automobiles trouvent honneur et profit dans leurs efforts.»

En effet, de nombreux perfectionnements peuvent être apportés par eux, s'ils veulent, à la locomotion nouvelle.

Puis l'orateur déclare l'exposition ouverte.

Elle est complète, très intéressante, très heureusement installée.

VALAIS

CHRONIQUE VALAISANNE

— Une épidémie dans les Alpes, l'opinion des médecins — Secousses sismiques — de Flore à Cérès —

L'an dernier, une épidémie de dyphtérie s'était déclarée au village alpestre de St-Martin, qui coûta la vie à une vingtaine d'enfants, avant que le médecin du district fut avisé. Ce dernier appelé enfin, n'eut pas de peine à découvrir la nature du mal et à le conjurer par l'emploi du sérum anti-dyphtérique.

Entre temps, un autre disciple d'Esculape, mis au courant du fait, ne craignit pas de déclarer ouvertement aux habitants de St-Martin que le mal en question n'était pas le croup ni la dyphtérie, mais bien la vulgaire «grippe» qui guérit spontanément et que le «sérum» était un remède factice fort cher et sans effet dans son application. — La chose peut paraître inouïe, mais elle est rigoureusement vraie.

Cette année, la même épidémie s'est déclarée au même village sans que l'autorité médicale en fut nantie par le président de commune ou par le curé. Par contre, une lettre datée de Genève et signée d'un nom bien connu arrivait dernièrement au département de l'Instruction publique du Valais, signalant l'épidémie qui sévit en ce moment à St-Martin et dont dix-huit enfants déjà sont morts! Le signataire de cette démarche humanitaire relate qu'il a constaté l'épidémie en traversant le Val d'Hérens il y a quelques jours et il conjure l'autorité d'intervenir auprès des malheureux sans défense en envoyant un médecin et des infirmiers sur place! — Or, qu'est-il arrivé? — Les habitants se rapportant aux déclarations du médecin «antisérumiste», ont laissé le fléau consommer son œuvre dans l'espoir de la guérison spontanée et il a fallu l'intervention tout à fait fortuite d'un étranger pour signaler le cas à l'autorité et amener le médecin de district, absolument ignorant de la chose, sur les lieux.

Que faut-il penser de la mentalité de ces gens, qui, devant l'indéniable preuve du fait, renoncent aux secours du médecin qui les a guéris une première fois pour obéir aux inconcevables suggestions d'un autre médecin qui leur affirme l'impuissance du sérum et le leur représente comme un article à bénéfice du commerce pharmaceutique! Que faut-il surtout penser de l'incroyable façon d'agir de ce médecin?

Il est trop notoire aujourd'hui que la dyphtérie et le croup se guérissent neuf fois sur dix par l'injection du sérum approprié pour qu'il soit nécessaire d'insister sur son emploi urgent dans les épidémies périodiques qui désolent certaines contrées. Il serait dès lors à souhaiter que l'Etat prît, à ce sujet, des mesures tendant à instruire les autorités communales de leurs devoirs en pareille occurrence.

* * *

Dans la nuit du 28 au 29 avril, tous ceux que le sommeil n'avait pas complètement insensibilisés, ont dû ressentir cette inexprimable sensation de terreur muette qui s'empare de l'esprit subitement frappé, en plein repos, par une secousse de tremblement de terre.

Cette impression est grandiose autant que terrifiante. Elle vous montre, en quelques secondes, le néant de la terre et l'impuissance de l'homme. Que l'énorme masse de vapeurs condensées qui couve sous la croûte éclate à la fois et c'en est fait de nous et de notre monde terrestre. Il y a, dans cette constatation, une grande et irrécusable preuve de la force supérieure qui anime les éléments de la création, c'est le tangible mystère de la toute-puissance du Créateur et de la subordination de la créature.

Ce tragique réveil, en pleine nuit noire, alors qu'à demi accroupi sur votre couche, vous entendez, la respiration suspendue, le cœur étreint et l'esprit égaré, dans la nature endormie, les dernières vibrations de la secousse sismique, ce réveil, n'est-il pas un peu par antithèse, l'image de la mort, où l'âme, subitement détachée de son enveloppe, se trouve tout à coup suspendue entre la chaîne brisée de ses affections terrestres et l'immense et mystérieux inconnu où elle va disparaître.

Comme les orages qui sont des tremblements célestes, les secousses sismiques sont une manifestation de la grandeur de Dieu; considérons-les comme de sages avertissements capables de nous faire rentrer en nous-mêmes, de devenir meilleurs et d'être prêts, à toute heure, à quitter ce bas-monde, sans affres et sans désespoir. Et méditons quelquefois la parabole des vierges folles.

* * *

Depuis que Pâques s'en est allé, grincheux et transi, rejoindre ses aînés dans l'amoncellement des siècles, Flore, sur son trône de fleurs, a repris son sceptre enguirlandé et semble vouloir énergiquement affirmer son règne sur la nature.

Il en était temps, car la déesse Cérès, sa rivale, est subitement apparue, dans sa pourpre éblouissante, éclipsant de son opulente beauté, la pâle hermine de sa capricieuse devancière.

Aux jours gris et froids de la semaine des Rameaux, a succédé un temps idéal où la tiède haleine d'un radieux soleil coule à flots du plus pur azur des cieux et fait pamer d'aise tout ce qui respire. Dame Nature est en fête, le cœur de l'homme s'emplit d'une indéfinissable allégresse, les bocages enchantés reprennent leur superbe parure, les oiseaux envoient à tous les échos leurs stances d'amour, un léger parfum d'aubépine embaume les guérets, les Frimas encapuchonnés fuient vers les hauteurs immaculées, la terre s'épanouit dans une sorte d'apothéose où le Créateur apparaît, dominant de son auguste face, l'incomparable tableau de son œuvre terrestre, un atome, en présence de la grande œuvre de l'Eternité.

Jean-Jacques.

Sion—Conseil municipal

Les travaux de construction des trottoirs à exécuter selon cahier des charges du 22 mars 1905 sont adjugés:

Lot N. 1 à M. Fasanino à fr. 7,25 le m. carré.

Lot N. 2 à Antonioli et Sartoretti à fr. 7.25 le mètre carré.

— Est confirmée l'adjudication faite, par le bureau des travaux publics, des travaux à exécuter à la digue de la Lienne à Uvrier à Brunner Ulrich et consorts au 22 pour cent de rabais.

Sur la proposition de la commission des services industriels, il est décidé ce qui suit:

1. La démission de M. Emile Dubuis comme directeur des services industriels est acceptée;

2. Le bureau technique Corboz de Preux ingénieurs à Sion est chargé de ces services.

Il lui est aussi remis le bureau des travaux publics, géré jusqu'à présent par M. l'ingénieur Corboz, ainsi que l'étude de l'établissement d'un service électrique et éventuellement la gestion de ce service.

La rétribution de ce bureau est arrêtée comme suit:

a) travaux publics fr. 2000.

b) services industriels: 7,5% de la recette brute de l'eau ainsi que du gaz et produits accessoires de l'usine vendus à des particuliers

c) électricité fr. 2500.

Cette rétribution est provisoire, elle sera révisée dès que le service électrique aura été installé.

— Il est pris connaissance du recours interjeté le 14 mars 1905 par l'architecte A. de Kalbermatten contre la décision du conseil du 9 septembre 1904 concernant l'expropriation de l'escalier de la maison Rion de Preux acquis par l'association catholique.

Cette décision est maintenue.

— Rossier François est autorisé à bâtir à l'avenue du Midi, conformément aux plans déposés.

Crédit Simplon

Le conseil d'administration des chemins de fer fédéraux, réuni vendredi matin, à Berne, a voté un crédit de 526,075 francs pour l'exploitation de la nouvelle ligne du Simplon, qui sera ouverte au mois d'octobre prochain.

Les cartes postales

Suivant une communication de l'administration des postes françaises, les cartes illustrées dites grèves, c'est-à-dire dont le dessin est relevé d'un conglomérat de mica et de verre pilé, exposées à découvert, ne sont pas admises dans le service français, mais sont renvoyées au lieu d'origine.

La Malle des Indes

On annonce de source certaine que les Postes anglaises auraient l'intention de diriger par le Simplon, la Malle des Indes, qui passe actuellement par le Gothard.

En empruntant cette ligne, la Malle des Indes ferait une économie de temps de près de cinq heures.

Les tremblements de terre

Dans la nuit de vendredi à samedi, plusieurs fortes secousses de tremblement de terre ont réveillé en sursaut nombre de personnes au moment où le sommeil est le plus profond, à 2 h. 47 du matin. Notre dévoué collaborateur Jean-Jacques rend d'une manière très expressive la pénible impression ressentie durant ce phénomène; nous nous contenterons donc de donner à ce sujet quelques notes explicatives qui interesseront certainement nos lecteurs.

Les tremblements de terre ont été de tout temps un objet de terreur; mais on en ignorait complètement la cause. Récemment la science a commencé des études. Cette science, la sismologie, fait des expériences à l'aide du «sismographe» et du microphone, instruments dénonçant les tressaillements de la terre. Les premières expériences ont eu lieu dans les environs du Vésuve et l'on remarqua qu'à chaque manifestation de l'éruption volcanique on entendait les mêmes bruits, les mêmes tressaillements souterrains. Depuis, des observatoires sismiques ont été établis un peu dans tous les pays.

Les savants ne sont pas tous d'accord sur les causes du phénomène, les uns l'attribuent au feu liquide central de la terre, ou aux réactions de ce noyau contre l'enveloppe externe.

M. Ch. Burer, pharmacien à Clarens, membre de la commission suisse pour l'étude des tremblements de terre, attribue les secousses dans la nuit de vendredi à samedi, à un effondrement souterrain dans la région de Loèche, où les eaux minérales désagrégeant les roches y creusent d'immenses cavernes. Cette hypothèse ne paraît pas justifiée; car les secousses se sont faites sentir avec plus de violence à Martigny et autour du massif du Mont-Blanc qu'aux environs de Loèche.

Cependant des faits récents ont prouvé qu'il se produit dans l'intérieur du globe d'immenses effondrements dus à l'inégalité du refroidissement de son noyau et de son écorce solide.

Quelles que soient les causes des tremblements de terre, nous devons nous résigner à en être les jouets. A moins que les phénomènes avertisseurs nous laissent le temps de prendre des précautions: ce qui n'est souvent pas le cas.

Un des signes précurseurs des tremblements de terre est l'affolement des animaux qui a été observé à maintes reprises. On l'explique par le fait que les animaux perçoivent des mouvements assez faibles pour nous échapper; mais assez forts pour les inquiéter.

Il est d'autres avertissements d'ordre physique et géologique tels, le déssèchement des puits et l'élévation exagérée des sources thermales; des bruits souterrains et de légères oscillations.

* * *

On cite de terribles tremblements de terre: celui d'Ischia (Italie), en 1827 fit 50 victimes;

celui de 1881 en avait fait 127 et celui de 1883 en fit 2443. Toutes ces victimes auraient pu être épargnées si les populations officiellement averties du danger par les signes précurseurs cités plus haut avaient été camper en plein air. Lors du tremblement de terre de 1887, la veille même de l'évènement, le maire de Vintimille, avisé à quatre heures de l'après-midi par l'observatoire de Montcalieri, prévint ses administrés d'avoir à se tenir sur leur garde la nuit suivante au cours de laquelle entre deux et cinq heures, deux secousses furent en effet ressenties.

Mais de tels exemples sont rares, et l'on peut dire que contre le tremblement de terre, l'homme reste absolument sans défense.

Avant de donner quelques détails sur le dernier tremblement de terre, rappelons encore les plus grands qui ont été ressentis au cours du siècle dernier. Citons celui de 1855 dont Viège a particulièrement souffert; ceux d'Ischia en 1883; de Java et du littoral du Japon en 1883; d'Andalousie, en 1884, qui a coûté la vie à 745 personnes; de Nice, de Gênes en 1887 au cours duquel l'église de Bajado s'écroula ensevelissant 220 personnes. Nos lecteurs se rappellent, dans leurs sinistres détails, les récents tremblements de terre aux Indes où environ 15,000 personnes ont péri.

* * *

Le tremblement de terre de la nuit du 28-29 avril 1905 n'a heureusement pas fait de victimes. Les secousses ont été cependant assez violentes dans certaines régions.

A Sion, l'on en a été quitte pour la peur. Plusieurs secousses ont été ressenties durant dix à quinze secondes; elles allaient de l'est à l'ouest. Dans certaines maisons des meubles ont été déplacés; mais on ne signale aucun dégât.

D'après les dépêches, les secousses ont été ressenties dans la plus grande partie de la Suisse.

A Salvan, des gens se sont enfuis dans la campagne en emportant ce qu'ils avaient de plus précieux. C'est dire combien la secousse a été particulièrement violente sur le versant nord occidental du massif du Mont-Blanc. A Martigny, plusieurs vieux bâtiments sont lézardés et la cheminée de l'ancienne auberge de l'Aigle est tombée.

A Lausanne, on a ressenti une secousse de tremblement de terre, qui le classe dans le Ve ou VIe degré de l'échelle Forel-Rossi. Le Ve représente la secousse d'intensité moyenne avec déplacement des objets mobiliers, le VIe la secousse plus forte: réveil général des personnes en état de sommeil, arrêt des pendules, tintement des cloches, balancement des arbres.

La direction était de l'est à l'ouest, la durée de dix secondes. Il y a eu trois secousses latérales. La deuxième a été la plus forte.

A Genève, plusieurs secousses successives de tremblement de terre ont été ressenties durant dix secondes. Dirigées de l'est à l'ouest, elles ont été plus ou moins sensibles selon la disposition des maisons et surtout la hauteur des étages.

A Lucerne le mouvement s'est produit à 2 h. 46, dirigé de l'est à l'ouest, beaucoup de personnes ont été effrayées au point qu'elles ont sauté hors de leur lit. Les animaux domestiques ont été effrayés et erraient autour des maisons.

Les secousses ont été plus violentes en Savoie, dans la région du Mont-Blanc. A Chamonix les dégâts sont assez sérieux.

Bon nombre de maisons ont été lézardées et rares sont même celles où les plafonds ne soient fissurés ou plus ou moins dégradés. Quelques bâtiments, parmi les moins importants et les plus anciens menacent ruine.

Mais c'est à Argentière que les effets du phénomène ont été le plus désastreux.

L'église, la maison d'école, le bâtiment des postes et des télégraphes ont beaucoup souffert. Un enterrement devait avoir lieu le lendemain à Argentières, mais on a renoncé à transporter la dépouille du défunt à l'église à cause des conditions d'insécurité qu'elle présente.

Non loin de cette localité une source importante est sortie de terre.

Matinée du Rhonesängerbund

La vaillante société de chant le Rhonesängerbund de Sion a donné dimanche au Grand Hôtel, une matinée musicale et littéraire qui a été goûtée avec beaucoup de plaisir par un auditoire principalement composé de dames et de demoiselles.

Sous la direction de M. Haenni, au dévouement duquel la société doit ses réjouissants progrès, le programme a été exécuté avec beaucoup d'entrain. Les chants ont été vivement applaudis particulièrement les «Gitanes» parole de M. A. Duruz, et musique de M. Haenni. Ce chant a été exécuté pour la première fois.

Une bouffonnerie en un acte «Voiture à vendre», et une saynette militaire, la «promise à Mâlassy» ont agrémenté la matinée. Toutes nos félicitations aux acteurs qui ont tenu leur rôle avec un naturel charmant et d'un comique désopilant surtout dans la «Promise à Mâlassy» où le soldat Mâlassy et le sergent Boisalœil se disputent la jolie provinciale Cunégonde Bouledesuif qui les envoie tous deux «à l'ours» tandis qu'ils sont au régiment, pour épouser un brave charcutier du pays.

Le congrès des notaires

Les délégués des notaires des cantons d'Argovie, Bâle-Ville, Berne, Fribourg, Genève, Neuchâtel, Vaud et Valais se réuniront à Berne le dimanche 7 mai pour rédiger leurs vœux au sujet du Code civil suisse, de même que pour jeter les bases d'une association suisse des notaires.

Employés des C. F. F.

Dans sa séance de vendredi, le conseil d'administration des C. F. F. a décidé en principe d'autoriser les fonctionnaires et employés des Chemins de fer fédéraux à siéger au sein des autorités cantonales ou communales. Toutefois, la direction générale devra examiner chaque cas particulier et elle n'accordera l'autorisation de siéger que pour autant qu'il n'en résultera pas d'obstacles à la bonne marche du service.

A la fin de 1904, le personnel des C. F. F. comprenait 16,501 fonctionnaires et employés avec traitement annuel et 10,022 employés avec salaire quotidien, au total: 26.523 contre 14 mille 409 et 10,043 à fin 1903. L'augmentation considérable du chiffre des fonctionnaires s'explique par les efforts de l'administration de faire avancer le plus d'ouvriers possible dans une situation plus favorable, comme employés à poste fixe.

Statistique des marchés au bétail

FOIRE DE MONTHEY

Anim. prés. à la foire	nomb.	ani. v.	prix	
Chevaux	25	11	290	1100
Mulets	8	3	240	480
Anes	3	—		
Taureaux reproducteurs	9	4	220	510
Bœufs	7	3	420	550
Vaches	123	68	300	640
Génisses	82	39	250	470
Veaux	12	12	38	70
Porcs	93	54	40	110
Porcelets	164	118	12	18
Moutons	37	22	25	42
Chèvres	28	16	30	55

Fréquentation de la foire: bonne

Police sanitaire: bonne.

L'inspecteur du bétail de la commune de Monthey: M. Cottet.

Les prix

Avec le dernier jour d'avril, la plupart des écoles primaires se sont fermées et joyeux les écoliers ont commencé les vacances.

A Sion, dimanche a eu lieu avec le cérémonial habituel, la distribution des prix aux élèves de la banlieue. Tous étaient radieux en quittant la Planta précédés de l'«Harmonie» et des membres de la commission scolaire.

La moisson a été bonne et l'on pouvait voir sortir du théâtre, ces bons petits ayant chacun, un, voire même deux jolis prix sous le bras.

La récompense du travail est toujours douce.

Le téléphone au Simplon

Selon le «Popolo Romano», le gouvernement italien, dans sa réunion de vendredi soir, a examiné le projet d'une ligne téléphonique italo-suisse par le Simplon. Il a autorisé la stipulation de la convention.

M. Fortis, président du conseil, avait conféré auparavant sur la question avec M. Pioda, ministre de Suisse à Rome.

VARIETES

GAMBETTA JOUEUR DE BOULES

Il n'y a pas de petits détails pour l'histoire. Celui que l'on nous signale sur Gambetta, joueur de boules, vient à son heure, au lendemain de l'inauguration du monument de Bordeaux.

Sachez donc, qu'à Clarens, au bord du Léman, s'élève au-dessus de la porte d'un hôtel, un buste de Gambetta avec cette inscription:

Sur cet emplacement, le citoyen Gambetta, abattant 14 quilles en deux coups, gagna la finale d'une partie engagée avec ses amis de Clarens, le 10 octobre 1878.

Voilà une anecdote qui ne manquera pas de remplir de douce fierté les joueurs de boules.

Cependant il reste à compléter l'anecdote ci-dessus par un épisode qui, même en Suisse, est fort peu connu ou tout au moins oublié.

C'était vers le temps où le chef des gauches entraînait les 363 à l'assaut du pouvoir que présidait le maréchal Mac-Mahon. Au cours de séjours qu'il venait faire à Clarens pour se délasser de ses croisades oratoires, Gambetta se déplaçait volontiers pour aller explorer l'une après l'autres les petites vallées environnantes, et les cochers qui se disputent l'honneur de l'avoir conduit ne sont pas moins nombreux que jadis les muletiers qui aidèrent le Premier consul Bonaparte à franchir le Grand St-Bernard.

Un jour le curé d'une des paroisses du val d'Illiez, attardé à une fenêtre de son presbytère, apercevait un étranger qui n'avait pas précisément l'air du premier venu, occupé à jouer aux quilles avec ses ouailles à deux pas de là.

— Tiens! tiens! tiens, se disait-il, en entr'ouvrant la fenêtre, tandis que l'inconnu, en bras de chemise, remontait ses manchettes pour saisir la boule.

En ce temps où le Valais était infiniment moins couru que de nos jours, l'apparition d'un touriste de distinction et surtout d'un touriste sociable était une joie pour certains curés isolés dans le silence de ces petites bourgades. Le bon prêtre ne sut résister à la tation de la curiosité: on le vit s'avancer bientôt vers les joueurs, intervenir en expert dans le jeu, puis pincer sa soutane entre les deux genoux pour lancer la boule et rire aux éclats des coups de choix ou des maladresses de ce tribun inconnu.

Le lendemain, on apprenait par les journaux le voyage de Gambetta dans le val d'Illiez et, quelques jours plus tard, le «Confédéré du Valais ajoutait malicieusement qu'il avait même joué aux quilles avec le curé de X...

On juge de la déception de ce dernier. La consigne fut aussitôt donnée de contester certains côtés du fait. Malheureusement, le délinquant était bien trop mortifié de sa «faute» pour tenter de nier et, d'ailleurs, à quoi bon, après un tel ennui, se mettre encore un mensonge sur la conscience.

NOUVELLES DES CANTONS

Thurgovie

UN VOL RAFFINE

L'autre jour, à Bregenz, rive autrichienne du lac de Constance, devant l'hôtel de l'«Arbre vert», une violente dispute surgit tout à coup entre une troupe de bohémiens. A un moment donné, le couteau entra en lice; c'est alors que les habitués du café, le tenancier à leur tête intervinrent.

Pendant ce temps les dignes épouses de ces chevaliers du couteau pénétraient dans l'hôtel par derrière, verrouillaient soigneusement la porte d'entrée et faisaient main basse sur tout ce qui trouva à leur portée: habits, aliments, liqueurs, plus un somme de fr. 400.

A un moment donné, la dispute cessa brusquement, les combattants s'attelèrent à leurs carioles et se séparèrent en toute hâte, non sans échanger encore quelques injures. Ce n'est que quelques heures plus tard qu'on s'aperçut du vol commis grâce à la dispute des Bohémiens, si bien mise en scène.

La police, toutefois, rattrapa tôt après cette troupe dramatique nouveau jeu.

Vaud

ENQUETE MILITAIRE

Le département militaire cantonal vaudois a été invité par le département militaire fédéral à faire une enquête minutieuse sur l'origine du factum distribué aux recrues, signé du groupe antimilitariste et les invitant à refuser le service. Le département cantonal a été en particulier invité à s'informer de quelle imprimerie sortait cette feuille et quels étaient ceux qui la distribuaient.

Zurich

TERRIBLE EXPLOSION

Samedi matin, entre sept et huit heures, une formidable explosion s'est produite dans la partie orientale du Technikum de Winterthour section de physique.

Le concierge, M. Balderer, était occupé à décharger des récipients remplis d'oxygène. On suppose que l'un d'eux aurait éclaté. M. Balderer a été réduit en miettes. Des débris de son corps ont été retrouvés fort loin du lieu de l'accident.

Dans une salle voisine du local où s'est produite l'explosion, M. le professeur Hess donnait une leçon, trois élèves ont été grièvement blessés. Dans les autres classes, professeurs et élèves en ont été quittes pour la peur.

L'explosion a été entendue dans toute la ville. La pièce où elle s'est produite a été démolie et les croisées arrachées. La bibliothèque de l'école qui se trouve au-dessus du local dévoûté par l'explosion, a été gravement endommagée. Toute la collection des instruments de physique, d'une valeur de fr. 20,000 a été détruite.

Dans le laboratoire d'électro-technique situé au sous-sol et où le professeur Weber donnait un cours, une partie du plafond s'est effondrée, mais le professeur, les élèves et le préparateur en ont été quittes pour la peur. La collection des instruments de la section technique est intacte.

ECHOS

LA LISTE DES IMBECILES

Le schah de Perse, Shahabahm XXVII, ordonna un matin à son premier ministre de faire le recensement de tous les imbéciles de son empire et d'en dresser la liste exacte.

Le vizir se mit à l'œuvre, et en tête de la liste, qui était fort longue, il plaça le nom de son souverain.

Celui-ci était de bonne humeur et se contenta de demander au ministre ce qui lui valait ce grand honneur.

— Sire, répondit celui-ci, je vous ai mis sur la liste, parce qu'il y a à peine deux jours, vous avez confié des sommes importantes, sous prétexte d'achats de chevaux à l'étranger, à des individus complètement inconnus et qui ne reviendront jamais.

— Ah! tu crois. Et s'ils reviennent?

Alors, j'effacerai votre nom et je placerai le leur en tête de la liste.

* * *

LE PROGRES EN CHINE

Un décret qui vient d'être publié en Chine abolit le lan-chi, exécution avec découpage du corps en 10,000 morceaux, décapitation des cadavres, et exposition des têtes des criminels. A l'avenir, la peine de mort ne sera appliquée que par la décapitation ou par la strangulation.

Sans doute il y a progrès. Mais, puisqu'on est mort, qu'on soit «découpé» en menus morceaux ou pas découpé du tout, qu'est-ce que cela fait?

* * *

CITE HEUREUSE

Il existe au monde une cité heureuse où le piano n'existe qu'à l'état de très rare exception. C'est la ville d'Alicante qui, si elle n'était pas déjà célèbre par ses vins de dessert, mériterait de le devenir pour cet intelligent mépris d'un instrument de supplice si répandu.

ETRANGER

FRANCE

LE COMPLOT

Le procureur de la République a rédigé son réquisitoire dans l'affaire du complot. Il conclut à la culpabilité de Tamburini, Volper et Buneau, ce dernier en fuite, qui sont inculpés de propositions de complot non agréés (article 89, dernier paragraphe du codé pénal.)

Sont en outre inculpés de détention de munitions de guerre: Tamburini, Meyer, Buneau, Vrinat fils et Haussen.

Bénéficient d'ordonnances de non lieu les personnes qui étaient inculpées d'infraction à la loi sur les paris aux courses: les époux Vrinat, Mme Tamburini, le docteur Lapoaille de Lachèze, Rabasse, Masson et Haubman.
M. Chênebenoît rendra aujourd'hui son ordonnance de renvoi devant la police correctionnelle.

* * *

EDOUARD VII A PARIS

Le roi d'Angleterre est arrivé à Paris. Il y a été reçu le plus simplement du monde, comme il l'avait désiré.

Jamais, disent les reporters des journaux parisiens, souverain même d'un petit royaume ne fut reçu à Paris avec si peu de faste et pourtant jamais peut-être visite royale ne peut avoir de conséquence plus immédiate pour la politique étrangère de la France.

Quelques personnages officiels anglais attendent l'arrivée du train qui fait son entrée à neuf heures un quart.

Il est composé d'un fourgon, de deux wagons, du train du président de la République.

Edouard VII attend derrière la portière, prêt à descendre. Il est coiffé d'un chapeau melon noir, porte un pardessus noir et des gants gris. A la hâte, un domestique se précipite essuye avec un chiffon la rampe d'accès en cuivre et ouvre la portière.

Edouard VII, très souriant, salue d'un regard circulaire et s'avance, la main tendue, vers son ambassadeur, avec lequel il échange quelques mots à voix basse. En voulant gagner du terrain, il se trouve en face de M. Lépine, préfet de police, qui attend, chapeau bas. «M. Lépine, préfet de police», souffle en français, à l'oreille du roi, l'ambassadeur, et M. Lépine est gratifié d'un vigoureux shake-hand.

Par le bureau des sous-chefs de gare, Edouard VII gagne alors la cour couverte et monte prestement dans un landau de l'ambassade; sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre, s'installe près de lui. Tout cela se fait si vite qu'à peine une centaine d'Anglais, massés à quelque distance, ont-ils le temps de reconnaître leur souverain et de l'acclamer.

Le landau royal se rend à l'hôtel Bristol devant lequel une foule de cinq ou six cents curieux, dont une moitié d'Anglais attendent le passage du souverain. Dans l'espoir qu'il se montre à eux, ils poussent de vigoureux hurrah! et chantent le God save the King et la Marseillaise. Mais c'est peine perdue. Edouard VII ne se montre pas. Il occupe à l'hôtel Bristol le même appartement que, lorsque, simple prince de Galles, il venait s'amuser à Paris.

La partie officielle du voyage du roi a commencé hier dimanche. Edouard VII a rendu visite à M. Loubet à l'Elysée. Le soir, il y a eu un dîner à l'Elysée. Ont assisté à cette agape diplomatique, les ministres présents à Paris, diverses personnalités politiques de la chambre et du Sénat, les anciens ministres, les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires, la suite d'Edouard VII et la maison civile et militaire du président de la République.

ITALIE

L'ENTREVUE DE VENISE

Le comte Goluchowsky et M. Tittoni, ministres des affaires étrangères d'Italie et d'Autriche-Hongrie ont eu samedi à Venise une entrevue qui a été très cordiale.

M. Tittoni a offert le soir un dîner en l'honneur de M. Goluchowsky. Au dessert il a porté le toast suivant:

«En remerciant l'éminent homme d'Etat dont l'œuvre est vraiment précieuse pour la cause de la paix, de la visite qu'il a bien voulu me faire à Venise, et qui est l'affirmation des rapports intimes existant entre l'Autriche-Hongrie et l'Italie, je vous propose de boire à la santé de S. M. l'Empereur d'Autriche, Roi de Hongrie.»

Le comte Goluchowsky a répondu:

«Je suis heureux d'être venu serrer la main de mon illustre collaborateur à l'œuvre de la paix, qui forme l'objet de notre constante sollicitude et d'apporter par là un nouveau témoignage de la parfaite concordance de vues qui préside aux excellents rapports existant entre l'Italie et l'Autriche-Hongrie. Je bois à la santé de l'ami et allié de mon auguste souverain, Sa Majesté le Roi Victor-Emmanuel».

ETATS-UNIS

GREVE DES CHARRETIERS

Une importante grève des charretiers a éclaté à Chicago. Les grévistes sont au nombre de 10000, et il est possible que d'autres catégories de travailleurs suivent le mouvement.

Le ministre de la guerre a envoyé des troupes pour assurer le service des transports du gouvernement.

* * *

TERRIBLE EXPLOSION

Un télégramme de Dubois (Pensylvanie) annonce que seize mineurs ont été tués par une explosion de grisou.

MARTINIQUE

UN CYCLONE

Un cyclone a ravagé la ville de Laredo. 20 Mexicains ont été tués; beaucoup de bâtiments ont eu leur toiture enlevées, d'autres se sont écroulés.

DEPECHES

GUERRE RUSSO-JAPONAISE

LA SITUATION

Paris, 1, — L'incertitude la plus complète règne toujours en ce qui concerne les mouvements des flottes russe et japonaise dans les eaux extrême-orientales.

La situation sur mer est incertaine, la bataille escomptée peut ne pas se produire avant une quinzaine de jours, comme on peut s'attendre d'une heure à l'autre, aux plus terribles surprises.

Nébogatoff n'a toujours pas fait sa jonction avec Rodjestwensky et il n'est même pas signalé à hauteur des côtes d'Annam où il devait retrouver le gros de l'escadre russe. Quant à Rodjestwensky, non seulement, il ne se serait pas dirigé vers le Sud pour se porter à la rencontre de Nébogatoff, mais à en croire certaines dépêches, il se trouverait maintenant à hauteur d'Haïnan et s'apprêterait à poursuivre sa route vers le Nord.

On ne comprend pas bien l'intérêt que peut avoir l'amiral commandant russe à augmenter ainsi la distance qui le sépare de l'escadre de renfort, car une attaque partielle japonaise contre Nébogatoff est toujours possible dans le sud de la mer de Chine, et dans ce cas, Rodjestvensky ne pourrait revenir sur ses pas assez rapidement pour parer le coup et sauver Nébogatoff. Où est l'escadre nipponne? Où Togo concentre-t-il ses forces? Ici les informations sont beaucoup plus contradictoires et aucun fait précis ne peut justifier les suppositions que l'on est amené à émettre.

LES ELECTIONS ZURICHOISES

Zurich, 1. — Pour les dernières élections au Grand Conseil, il y avait 243 mandats à repourvoir et il avait été déposé 228 candidatures représentant des partis bourgeois, et 117 socialistes.

Dans le Grand Conseil actuel, les partis bourgeois comptaient 204 députés et les socialistes 39.

D'après les résultats connus hier soir, les socialistes gagnent quatre sièges et en perdent cinq. Il s'en trouvera donc trente-huit dans le nouveau Grand Conseil. Sept élections n'ont pas donné de résultats.

ROYAUME-UNI ET FRANCE

Paris, 1— Dimanche soir a eu lieu à l'Elysée le dîner offert au roi Edouard par le président de la République et Mme Loubet.

Le dîner comptait 120 convives. Il n'a été prononcé aucun toast.

Après le dîner, M. Loubet et le roi se sont rendus dans le cabinet du général Dubois, transformé en fumoir. Le roi s'est entretenu avec MM. Doumer, Rouvier et Delcassé. Il a quitté l'Elysée à 11 heures et quart.

St.Pétersbourg, 1. — Le tsar a sanctionné une série de mesures de tolérances religieuses en faveur des diverses confessions qui jouiront désormais d'une plus grande liberté de culte. Ces dispositions libérales s'étendent également à l'instruction religieuse. Les personnes condamnées pour délits religieux verront leur peine réduites ou levées entièrement.

St.Pétersbourg, 1. — Le tsar a gracié les officiers d'artillerie Davidoff, Karzoff et Roik condamnés à 3 ou 4 mois d'arrêts de rigueur et à la privation de certains droits, à la suite de l'affaire du coup de canon tiré à mitraille pendant la cérémonie de la bénédiction des eaux de la Néva.

Varsovie, 30. — Un télégramme privé de Czenstochau annonce que les ouvriers de toutes les usines de cette ville se sont mis en grève samedi matin. Une collision s'est produite entre les grévistes et la troupe; il y a eu quatre tués et une vingtaine de blessés.

Varsovie, 1. — On mande de Czenstochau que la collision sanglante qui s'est produite entre la troupe et les grévistes est due au fait que les ouvriers n'ont pas obéi à l'ordre de se disperser.

Petite recette de cuisine à la **végétaline**

ŒUFS à la Tripe (entremets)

Vous faites cuire des oignons nouveaux avec gros comme deux œufs de **végétaline**, très doucement. Etant cuits, mettez-y du sel, une cuillerée de farine, une tasse de lait ou de crème, un demi-morceau de sucre, faites mijoter, ajoutez à ce ragout des œufs durs coupés en quartiers et servez. 165

ABONNÉS ET LECTEURS

DE LA FEUILLE D'AVIS DU VALAIS, faites vos achats dans les magasins et chez les négociants qui publient leurs annonces dans ce journal.

SOCIETÉ
DES
Usines de Grandchamp et de Roche
à GRANDCHAMP
PRÈS 253
VEYTAUX-CHILLON (VAUD)

FABRIQUES DE GYPS ET, CHAUX
CIMENT MIXTE (Rochite)
CIMENT PORTLAND ARTIFICIEL
A
GRANDCHAMP, ROCHE ET VILLENEUVE

PRODUCTION MOYENNE PAR AN
3000 wagons de 10 tonnes

DIPLOME à L'EXPOSITION de ZURICH de 1883

MÉDAILLES DE VERMEIL à L'EXPOSITION D'YVERDON de 1894

Médaille d'or, Genève 1896. — Médaille d'or, Vevey 1901.

FOURNISSEURS
DE CHAUX ET CIMENT POUR LES
Travaux de Chèvres, du Pont de la Coulouvrenière et du Pont du Mont Blanc à Genève, pour les fortifications et les forces motrices du Rhône de St-Maurice, les travaux de l'entreprise du tunnel du Simplon, les chemins de fer Viège-Zermatt, Martigny-Chatelard, etc., etc.

Commerçants et Industriels!!
Voulez-vous ouvrir de nouveaux débouchés?
Voulez-vous donner plus d'extension à vos affaires?
Insérez dans la
FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Tarif d'insertion:
10 cent. la ligne ou son espace pour le Valais.
15 cent. pour la Suisse.
20 cent. pour l'étranger.

Adresser les ordres d'insertion directement à l'administration du Journal à Sion:
Imprimerie E. Gessler,
rue de la Dent Blanche.

LAVAGE CHIMIQUE ET TEINTURERIE
HUMMEL & Cie
Wädenswil & Zurich
Envois sont à adresser directement à Wädenswil. Prompte exécution
Emballage cartonné gratis. — Prix modérés.

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSION
adressez-vous à
L'IMPRIMERIE
E. GESSLER
SION

ADMINISTRATION DU
Journal et Feuille d'Avis du Valais

Impressions soignées en tous genres
Circulaires — Livres
Cartes de visite — Cartes d'adresse
Lettres de mariage
Enveloppes — Têtes de lettres
Lettres de faire part
— Journaux — Brochures — Registres —
Actions — Obligations
— Cartes de fiançailles —
Cartes de vins — Etiquettes pour vins
— Catalogues — Prix-courants —
Affiches — Programmes — Lettres de voiture
Chèques — Memorandums
Factures — Diplômes
— Menus —
etc.. etc.

Travail prompt et soigné
Prix modérés Prix modérés
Timbres en caoutchouc
TÉLÉPHONE TÉLÉPHONE

Papéterie à 2 fr.
contenant
100 feuilles de papier à lettres,
100 enveloppes,
crayon, porteplume,
bâton de cire à cacheter,
12 plumes d'acier,
gomme à effacer
de l'encre et du buvard. 294
Le tout dans une boîte élégante et seulement pour **2 fr.**
Franco, contre envoi du montant.
5 pièces pour 8 fr.
A. Niederhäuser
fabrique de papier, GRANGES Soleure

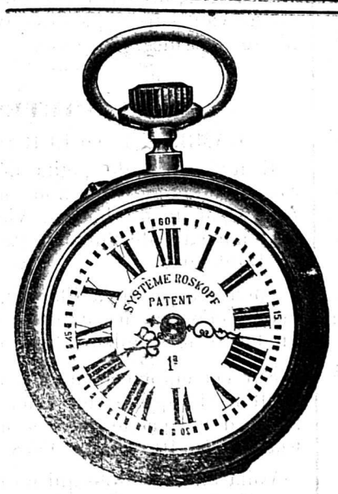
Petites annonces
du
Journal et Feuille d'Avis
du Valais

CHERCHEZ-VOUS à remettre en location un immeuble, une villa, un appartement, une chambre, des bureaux, un magasin, une cave, un atelier, un café, un local quelconque?
CHERCHEZ-VOUS un employé de bureau ou de magasin, un homme de peine, un domestique de campagne etc.
CHERCHEZ-VOUS un commis, un secrétaire. un comptable. un agent, un voyageur, un apprenti, etc.;
CHERCHEZ-VOUS un valet de chambre, un cocher, un ouvrier boulanger, jardinier, vigneron, horloger, tailleur, cordonnier, un ouvrier de fabriques ou de chantiers, etc.;
CHERCHEZ-VOUS une cuisinière une femme de chambre, une aide de la ménagère, une bonne d'enfants, etc.;
CHERCHEZ-VOUS une sommelière, une caissière, une demoiselle de magasin, une employée de bureau, une ouvrière tailleuse, modiste, lingère, etc.;
CHERCHEZ-VOUS une institutrice une gouvernante, une dame de compagnie, etc.;
INSÉREZ DANS LE
Journal et Feuille d'Avis
du Valais
S'adresser au bureau du journal, Sion imprimerie Emile Gessler.

PLUS D'INCENDIES DESASTREUX
Travaux en beton armé
Système Hennebiques
H. & C. Chaudet frères
architectes-entrepreneurs
Montreux
Concessionnaires dans le canton du Valais
Nouveaux planchers creux complètement insonorés
(296) Etudes et devis gratuits

A louer
chambres meublées, confortables, lumière électrique. Pour renseignements s'adresser au bureau du journal.

CHOCOLATS
DELECTA
AUTO-NOISETTE
Klaus



Ls WERRO FILS
Fabrique d'Horlogerie
MONTILIER, près MORAT

Remontoirs ancres, très solides et bien réglés. Grandeur exacte du dessin ci-contre. Chaque montre est munie d'un bulletin de *garantie* pour *3 ans* — En cas d'accident, rhabillage *gratis* par la fabrique.
Fr. 8.50 en nikel ou acier noir.
« *9.50* « décoré, cadran couleur.
« *15.—* en argent contrôlé et gravé.
Envois franco contre remboursement ou mandat
Direct de la fabrique. 270

«L'ami Saloo se moque de nous, dit-il; c'est tout ce qu'un écureuil pourrait faire que de monter à ce tronc si haut; avec cela pas plus d'aspérités que sur le flanc d'un navire doublé de cuivre; rien pour s'accrocher après, il n'y a pas moyen. Si nous comptons sur les promesses de Saloo pour notre souper, je crois que nous pouvons nous serrer les flancs.»

— Moi, dit Hélène, je ne comprends pas plus que vous, Murtagh, comment il est possible de grimper à cet arbre, mais puisque Saloo dit qu'il le fera, je suis persuadée qu'il le fera.

— Ne l'espérez pas, miss. Voyez-vous, Saloo ne rit jamais; mais cela ne l'empêche pas de s'amuser souvent aux dépens des autres. Je m'en suis aperçu. Par exemple, je ne trouve pas qu'ici le moment soit bien choisi pour plaisanter.

— Je ne plaisante pas, monsieur Murtagh, reprit le Malais; je grimperai à l'arbre et très-bien, et vous m'y aiderez vous-même. Vous allez voir.

— Oh! soyez tranquille, je vous aiderai tant que vous voudrez; vous ne réussirez pas, j'en suis trop certain, malheureusement; mais je ne veux pas que vous puissiez dire après que c'est ma faute. Voyons, que faut-il faire?

Saloo, sans rien répondre, prit une petite hache qu'on avait apportée du bateau et s'en alla vers un bouquet où l'on avait établi le campement.

Là il coupa cinq ou six des plus fortes tiges, dont quelques-unes avaient plusieurs pouces de diamètres; il dit ensuite à Murtagh de les traîner auprès du durion. Cette besogne faite, le Malais retourna vers l'endroit où il les avait fait porter et se mit à les tailler en morceaux de dix-huit pouces de longueur. En sa qualité de charpentier, Murtagh était on ne peut plus apte à seconder Saloo dans cette opération. La terre autour d'eux fut bientôt jonchées de ces bambous coupés. Chaque morceau fut alors fendu en deux et taillé en pointe par l'un des bouts comme les piquets que l'on enfonce dans le sol. Mais ce n'était pas à cela que Saloo les destinait, ainsi qu'on le verra tout à l'heure. Pendant que Murtagh continuait doublement à fendre et à aiguiser tous les bambous, le Malais était retourné dans le bois; il en revint avec une brassée de menues choses assez semblables à des ficelles grossières. A leur couleur verte, à leurs bouts fraîchement coupés et d'où s'échappait la sève, on reconnaissait ces sortes de cordages pour des fragments d'une de ces plantes grimpantes et parasites qui encombrent les forêts de Bornéo aussi bien que celles des autres régions tropicales, et qui rendent dans ces climats la profession de cordier complètement superflue.

Saloo jet son paquet de lianes à terre; puis il prit un des piquets pointus et l'enfonça dans l'aubier tendre du durion, un peu au-dessus de sa tête. Il se servit pour le consolider de la hache qui était très légère et avait une tête plate comme celle d'un marteau.

Cela fait, le Malais saisissant à deux mains le piquet, s'y suspendit pour s'assurer qu'il pouvait supporter le poids de son corps sans céder. L'épreuve s'étant trouvée parfaitement satisfaisante, Saloo retourna dans le bois où il coupa de nouveaux bambous presque aussi hauts que les premiers, mais plus minces, qu'il traîna jusqu'au durion. Tout d'abord, il en choisit un qu'il dressa debout, parallèlement au tronc de l'arbre de façon à ce qu'il vînt s'appuyer sur l'extrémité extérieure du piquet fixé comme nous l'avons dit, et au bout duquel le Malais avait pratiqué une ou deux entailles pour y assujetir la perche de bambou. Il s'occupa ensuite de préparer plusieurs bouts de la ficelle végétale, l'un desquels lui servit à attacher le bambou au piquet par un de ces nœuds savants et compliqués que les matelots et les sauvages savent seuls confectionner.

Le capitaine Redwood et son charpentier commencèrent à comprendre le dessein du Malais et le concours qu'ils lui prêtèrent n'en devint que plus actif. Les deux enfants s'y étaient mis aussi, tendant à Murtagh les morceaux de bambou à mesure qu'il en avait besoin, et les rangeant en tas quand ils étaient préparés. Sans se rendre compte de l'utilité de ce travail, ils s'y intéressaient et s'en amusaient.

Dès que la pièce verticale fut solidement attachée par en haut à la pièce horizontale, et pour plus de sécurité, fixée en terre par sa base, Saloo se disposa à commencer son ascension. Il emportait quelques piquets et un paquet de lianes à sa ceinture. Murtagh lui fit la courte-échelle. En un instant, le Malais fut debout sur le premier échelon. Alors, il planta dans le tronc de l'arbre un second piquet, un peu moins éloigné du premier que celui-ci ne l'était du sol, et l'attacha à la perche perpendiculaire avec un bout de liane. Le second échelon étant fait, Saloo s'y hissa avec l'agilité d'un singe et sans aucun secours étranger.

Il posa de la même manière un troisième échelon, puis un quatrième, un cinquième et ainsi de suite jusqu'à ce que les piquets et la ficelle lui manquant, il dû descendre pour s'en pourvoir de nouveau. Il remonta ensuite et continua à élever de proche en proche ses singuliers «haubans».

Le moment arriva où la perche lui manqua à son tour. Elle n'était haute que de cinquante pieds environ et ne pouvait par conséquent, sans une rallonge, atteindre aux branches inférieures du durion. Il était donc nécessaire d'ajouter une seconde tige de bambou à la première au moyen d'une épissure.

Saloo ne fut pas obligé pour cela de descendre, Murtagh put lui lever une perche à bout de bras assez haut pour qu'elle arrivât à la portée de la main du Malais. Celui-ci, après avoir lié les deux perches solidement en terre, continua à poser les piquets qui devaient compléter le nombre d'échelons dont il avait besoin.

Dans un espace de temps qui n'excéda pas vingt minutes, Saloo eut atteint à dix ou douze pieds environ des basses branches du durion, c'est-à-dire à une hauteur telle que ceux qui étaient restés en bas se sentaient pris de vertige en le regardant. C'était en vérité, une chose étrange et effrayante, de voir cet homme, petit et mince, et qui en raison de la distance, paraissait encore plus mince et plus petit, suspendu ainsi à plus de soixante-dix pieds en l'air. Ce qui augmentait encore l'inquiétude des spectateurs, c'était le peu de solidité dont paraissait être l'escalier léger où le hardi grimpeur s'était aventuré et que faisait osciller chacun de ses mouvements. Ils s'attendaient à tout instant, à voir un des piquets se rompre ou se détacher et leur camarade, précipité de cette formidable hauteur, venir se briser sur le sol.

C'était absolument comme, lorsque, dans une ville manufacturière, quelque ouvrier courageux, — un briquetier ou un charpentier, — monte au sommet d'une haute cheminée d'usine pour réparer quelque fente déterminée par la chaleur du feu ou de la foudre. Toute la population de l'endroit se presse dans la rue pour assister à l'étrange spectacle et admirer l'intrépide ouvrier tout en tremblant du danger qu'il court.

Ainsi, la petite troupe restait immobile devant le haut durion, suivant des yeux avec angoisse l'ascension du Malais.